



JOUR DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 27 mars 2016)

Quis revolvat nobis lapidem... ?
Qui nous roulera la pierre... ? (Mc 16, 3)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

SAINTE BENOÎT, après s'être retiré du monde, et avant de fonder le monastère du Mont-Cassin, a vécu quelques années en ermite, inconnu des hommes, dans la solitude de Subiaco.

Le jour de la fête de Pâques, le Seigneur apparut en vision à un prêtre vivant aux environs de la grotte de Benoît : « Toi, tu te prépares un délice, et mon serviteur, en ce lieu, est torturé par la faim. » Le prêtre partit sur le champ et trouva la grotte où Benoît se cachait.

La prière faite et après avoir béni le Seigneur, ils s'assirent et ils échangèrent de doux entretiens sur la Vie. Après quoi, le prêtre qui était venu dit : « Lève-toi et prenons de la nourriture, car c'est Pâques aujourd'hui. » À quoi l'homme de Dieu répondit : « Je sais que c'est Pâques, puisque j'ai mérité de te voir »... Mais le vénérable prêtre affirma de nouveau : « En toute vérité c'est aujourd'hui le jour pascal de la Résurrec-

tion du Seigneur. Il ne te convient nullement de faire abstinence. Et c'est pour ceci que j'ai été envoyé : pour que nous prenions ensemble les dons du Seigneur Tout-Puissant. » Alors, ayant béni Dieu, ils prirent de la nourriture. (St Grégoire, *Vie de saint Benoît*, Dialogues, livre 2, ch..1)

Citer ce passage de la vie de saint Benoît peut paraître incongru, alors que notre regard est fasciné ce matin par le Christ ressuscité. Deux raisons légitiment ce rappel.

La fête du Patron de notre ordre, le 21 mars, Lundi saint de cette année, a laissé place à la liturgie de la Semaine sainte et est reportée après le dimanche de Quasimodo. Il était juste de nous en souvenir aujourd'hui.

Surtout, cet évocation de la vie de notre bienheureux Père révèle comment Dieu a souci que l'annonce joyeuse de l'Alléluia parvienne aux oreilles de tous les hommes, y compris ceux qui sont dans les lieux les plus reculés, et qu'ils se réjouissent des dons du Seigneur.

Saint Augustin s'est fait l'écho des sentiments qui étirent le cœur du Seigneur au moment de sa mort :

« Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23,31). Parmi un grand nombre d'hommes qui devaient le méconnaître toujours, il en apercevait quelques-uns, destinés à lui appartenir ; il demandait leur pardon au moment même où ils l'insultaient : et ce qu'il considérait alors, ce n'était pas la mort que ceux-ci lui donnaient, c'était la mort qu'il endurait pour eux.
(Saint Augustin sur Jean, 31 n°9)

Corrigeant le pessimisme de l'évêque d'Hippone, l'Église affirme que « l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au Mystère pascal. »
(Vatican II, *Gaudium et Spes* n°22)

Le chant de l'Alléluia retentit pour tous comme un message de Miséricorde. Dieu offre à tout homme un chemin de réconciliation.

Cette consolation, jaillie du Cœur du Christ en Croix, s'adresse particulièrement à ceux que la sécheresse du cœur de l'homme met dans une profonde solitude et une grande détresse. Elle s'adresse à l'enfant dans le sein de sa mère, être sans défense sacrifié si souvent sur l'autel du plaisir ou du contrôle de la démographie, au vieillard dont le monde n'a plus besoin et qui a le défaut de coûter ou de déranger, au malade dont le corps délabré et la vie paraissent n'avoir plus raison d'être, au réfugié fuyant un pays ravagé par les guerres fomentées dans le silence par les promoteurs d'un ordre mondial asservi à l'argent¹. Ce n'est pas pour rien que saint Benoît avertit :

Avant tout, l'Abbé doit se garder de négliger ou de compter pour peu le salut des âmes qui lui sont confiées, donnant plus de soin aux choses terrestres et caduques. (Règle de saint Benoît, ch. 2)

Alors que la société a perdu le sens de l'homme, du caractère sacré de sa vie, Dieu demeure son unique Sauveur.

Le message pascal de Miséricorde offre un cœur, un cœur qui veut du bien : le Cœur de Dieu.

Cette annonce, le Seigneur la laisse en dépôt à l'Église, à des hommes faibles qui, par leur baptême, ont reçu le devoir de la proclamer, témoins de la Résurrection et de l'Amour de Dieu.

Couverte par une autre clameur : « Ni miséricorde, ni justice ! », la voix de ces apôtres crie dans le désert de l'amour.

En méprisant le message chrétien et le dialogue séculaire de l'Église et des peuples, en repoussant les principes fondamentaux

¹ Marc Fromager, *Guerres Pétrole et radicalisme, Les Chrétiens d'Orient pris en étau*, Salvator, Paris 2015.

de la loi naturelle inscrits au cœur de chaque homme et ferments de tant de civilisations, en dissimulant et falsifiant la noble histoire des pays et des traditions, en dépréciant l'œuvre des saints, pierres milliaires et artisans de l'édification des patries, le totalitarisme mondial impose un univers sans cœur, dont les dieux sont l'argent et le plaisir.

Que devient un corps si on lui retire son cœur ? Un squelette qui bientôt tombera en poussière.

Le Christ ressuscité, vainqueur de la mort, redonne un cœur à l'homme et à l'humanité. Il ressuscite les ossements desséchés pourvu qu'ils écoutent sa parole (cf. Ez 37).

« Qui nous roulera la pierre ? » demandons-nous inquiets. La pierre du totalitarisme de la culture de mort et de la civilisation du déchet, la pierre du désespoir, obstacle pour tant d'hommes sur le chemin vers Jésus, la pierre de nos cœurs où avortent tant d'offrandes, tant de demandes de pardon, où se refroidit, et parfois s'éteint, le feu de la miséricorde.

Les paroles du chant d'entrée retentissent alors comme un étendard d'espérance :

« Je suis ressuscité, et je suis encore avec toi. »

Celui qui est toujours avec nous, celui qui roulera la pierre, c'est le Christ, visage de la Miséricorde de Dieu et pierre angulaire du Royaume à venir, « Royaume de vérité et de vie, Royaume de sainteté et de grâce, Royaume de justice, d'amour et de paix. » (Préface de la fête du Christ-Roi)

Amen, Alléluia.